

TROIS FOIS RIEN.

Pour Rembrandt, Georges de la Tour, et pour l'anonyme du Sanctuaire Notre-Dame des Fontaines.

C'est, d'abord, une tache claire qui s'étale largement sur l'épaule droite de l'homme ; il se retourne vers la femme dont le visage exprime la plus complète incrédulité. Une bougie dans la main gauche, de la main droite elle masque la flamme, épargnant à celui qui l'étudie une trop vive lumière. Ainsi a été rehaussée l'expression troublée de l'homme qui paraît vouloir s'expliquer. On peut imaginer qu'elle vient de l'interroger et que la question l'a décontenancé, lui qui s'apprêtait à fuir. Mais il a dû lui fournir une réponse surprenante car elle le considère stupidement, les yeux écarquillés.

Un reître aux traits vulgaires, assis dans la partie inférieure gauche, suspend le geste de porter une outre à ses lèvres pour examiner le personnage principal ; il est évident que, à l'instar de la femme, il doute de la véracité de ses paroles. Pourtant, l'autre fait tout afin d'étayer ses dires ; sa main gauche, à demi ouverte vers le haut, souligne la sincérité de sa déclaration. Mais il dissimule sa main droite sous son ample vêtement, sans doute presse-t-elle sa poitrine pour contraindre le martèlement qui l'opprime. Et, surtout, l'effroi qu'on peut voir dans ses yeux conteste toute la mise en scène. Il semble être malheureux comme les pierres.

Au second plan, à l'opposite du soudard, une forme indécise, perdue dans l'obscurité, s'est détournée pour observer l'affaire ; sans doute quelque condamné conduit au supplice constatant la réalisation de ce qu'il avait annoncé à celui qui le trahit. Mais des sbires l'entraînent, le poussent rudement vers une issue que l'on devine en s'approchant, jusqu'à le presque toucher, du motif.

Alors, il ne reste plus à l'homme au burnous blanc qu'à s'esquiver, en espérant qu'aucune autre servante ne viendra, une fois encore, l'accuser.

Maintenant, il se hâte. Ses babouches claquent sur les dalles des ruelles. Alternativement, il passe du soleil à l'ombre, en se retournant sans cesse par crainte d'éventuels poursuivants. Mais son souffle, peu à peu, s'accélère, son allure s'alentit. Et, soudain, il s'écroule au pied d'une muraille, déchiré par la désolation. L'eau salée coule jusqu'à terre, et la plainte s'envole pendant qu'il heurte son front, rythmiquement, contre la paroi de pierres.

C'est d'abord ce visage, le seul éclairé de plein fouet par la lueur de la bougie que l'on devine derrière la silhouette assise, de dos, et qui vient de lancer les dés sur la table. Avidité,

veulerie, jouissance vulgaire, voilà ce qu'on peut lire de prime abord sur cette face rougeâtre, fendue par la bouche largement ouverte - rire gras, tonitruant sans aucun doute - et où les fentes des yeux laissent échapper un regard de rapace surveillant les rebonds des petits cubes de pierre qui n'en finissent pas de rouler. Mais ils s'arrêtent enfin devant une main posée à plat sur la planche ; un troisième personnage, de trois quarts face, en appui et penché en avant, observe attentivement, lui aussi, le jeu. Sur sa tête, un casque. C'est peut-être lui, et non pas l'homme à contre-jour, qui a lancé les dés ; sa main droite, à demi ouverte vers le haut, semble le confirmer. A moins qu'il ne s'agisse d'un geste de conciliation adressé à ceux qui auraient perdu tout espoir de gain. Car ils sont plusieurs autour de cette table, absorbés par ce qui s'y déroule, ne prêtant aucune attention à la scène qui se joue derrière eux, à gauche, dans le quart extrême.

Il faut voir cette expression de bête traquée, ce regard suppliant et humilié. Le vieillard, car cette fois il s'agit d'un vieillard - le front est amplement dégarni, la barbe grisonnante -, la tête penchée vers la servante, a replié sa main droite sur son cœur ; il tend la gauche, non pour récolter quelques pièces comme prix de sa trahison (c'est un autre qui tient ce rôle), mais pour tenter de suspendre les mots qui ne demandent qu'à jaillir de la bouche de son accusatrice.

Elle se retourne vers l'homme. Son visage, qui se profile sur le fond sombre, est éclairé par la lueur d'une bougie escamotée par sa main droite ; il ne laisse transparaître aucun sentiment et reste de pierre. Seule, la fixité du regard permet de deviner le soupçon conçu à l'encontre du malheureux qu'elle s'apprête à dénoncer. Ce sera alors, de nouveau, le déni, la fuite, et la honte.

Et l'homme, le même ou un autre, s'écroulera au pied de la muraille. Et l'eau salée coulera encore jusqu'à terre. Et une plainte s'envolera pendant qu'il heurtera son front, rythmiquement, contre la paroi de pierres.

Cette fois, l'œil est d'abord attiré par l'insolite ressemblance entre les deux hommes, l'un à gauche, qui tend les mains vers les flammes d'une cheminée, l'autre à droite, qui franchit une porte en pleurant. Identique tunique brune, toge jaunâtre similaire, et surtout, semblable auréole cernant une tête chenue ; l'inhabituelle similitude incite à voir là un exceptionnel exemple de jumeauté. Mais on comprend très vite que ce ne sont pas des sosies que le hasard surprend en ce lieu ; il s'agit du même personnage figuré à deux moments que sépare un court intervalle symbolisé par un mur à la fois intérieur et extérieur. La lecture de la représentation en sera donc aisée.

C'est, d'abord, donc, à gauche, cet homme qui se réchauffe en tendant pieds et mains vers les flammes d'un grand feu allumé dans une cheminée. Il se retourne vers deux soudards qui

semblent vouloir se saisir de lui ; l'un l'a déjà empoigné par l'épaule, l'autre, l'épée au côté, se contente d'attendre dans une posture inattendue et, probablement, inconfortable : la jambe gauche fléchie reposant sur la pointe du pied, la main droite sur la rapière, il s'équilibre en s'appuyant au chambranle d'une porte qui encadre la scène.

Plus loin se tient la servante qui, d'un doigt, désigne l'homme. Penchée en avant, les yeux rivés sur les gardes, elle manifeste une extrême délectation devant le spectacle. Elle pense peut-être avoir fait d'une pierre deux, ou plutôt trois, coups : avoir dénoncé un ami du galiléen, toucher une récompense, et devenir ainsi l'héroïne d'un drame qui passera dans l'histoire.

Mais, sans aucun doute, s'est-elle trompée, car, à droite, l'homme sort, seul, de la maison. Il semble libre, aucun reître ne le poursuit. Et, afin de corroborer l'écriture, un coq, perché fièrement au faite de la clôture, se met à chanter. Appuyé contre la muraille, le fugitif essuie ses larmes de la main gauche.

Qui peut-il être, sinon (l'amour triomphant de la haine) Pierre ?

Alors, ce n'est que trois fois rien.